

A Goris (Arménie) : Armineh JOHANNES

RECONNAISSONS

Il y a des moments de reconnaissance, où la joie intérieure inonde votre être : c'est à nous, c'est arménien...

Loin de la patrie, dans des terres étrangères, mais pas désertes, notre fille avait des gains en elle

l'éducation et la vision du monde pour être reconnus dans la difficile spécialité du journalisme. Mais

des moments chaleureux de joie intérieure sont liés à l'être et à l'expression de soi, vraiment certains et

spontanée, de la journaliste et photographe **Armineh Johannes**.

D'origine irano-arménienne, elle est aujourd'hui franco-arménienne et demain on ne sait pas quoi

sinon elle peut ajouter à ses racines arméniennes, mais... Elle est arménienne, elle a trouvé ses racines originelles

avec les yeux, le sang, la connaissance intérieure, l'être. Elle voit l'arménien et elle comprend non seulement la

Terre arménienne, l'Artsakh nouvellement né, notre grand-mère



comme une élégie tendant une arme à feu dans le crépuscule de sa vie, nos pasteurs spirituels et physiques, ses compatriotes jeunes et aînés, tristes et

toujours aux yeux de feu, mais aussi le monde et les êtres humains qui l'entourent. Nous ne l'avons pas vue son exposition photographique, mais ses oeuvres dispersées dans les journaux et même son calendrier de 1992 méritent une reconnaissance générale.

Armineh a été à Goris et a adoré notre ville. Son mari, Raffi Bakian, l'un des fondateurs de l'association « Aznavour pour l'Arménie » et un individu déjà reconnu pour ses activités arméniennes, a également été à Goris. Le fait que, par l'intermédiaire de leur ami de Goris, Varazdat Vardazarian, Armineh et Raffi ont présenté à notre ville un précieux "télex" parle de ses sentiments pour nous.

Nous pensons que nous donnerons satisfaction à nos lecteurs en présentant l'article de l'Arménien International Magazine (AIM) des États-Unis sur l'exposition personnelle d'Armineh Johannes à la salle d'exposition du célèbre quotidien français *Le Monde* et une photographie utilisée dans différentes revues.

L'ŒIL DU PUBLIC

Armineh Johannes apparaît comme photojournaliste, même si elle nous dira que son art est une espèce mourante dans le monde des nouvelles rentables de nature cruelle dans la presse. "Si c'était pour l'argent, je aurait été sortie il y a longtemps », explique la résidente française d'origine irano-arménienne. "Je préfère le côté humain, pour approfondir les objets, passer du temps avec les personnes à connaître ; c'est l'angle social. C'est un genre en voie de disparition, car il n'y a pas de marché pour cela.

Journaliste de formation, Johannes n'a repris la photo qu'il y a quelques années et continue d'émerveiller le public, car son travail a été publié dans des magazines français bien connus et journaux comme L'Express et Marie-Claire.

"Vous n'apprenez la photographie dans aucune école ou salle de classe", dit-elle.
"Vous prenez des photos en apprenant à parler aux gens.

L'année dernière, elle a participé à une exposition personnelle à la rédaction *du Monde...* Johannes'

25 photographies dépeignent son sujet de prédilection : la vie quotidienne en Arménie. Ils feront le tour des villes de France pendant trois ans.

Son projet l'a amenée dans chaque ville et village d'Arménie. Au cours de son dernier voyage, elle a documenté la vie des pasteurs arméniens. Certaines de ses œuvres de ce type sont devenues la vedette du-

Numéro de septembre de 'AIM. « En Arménie, les gens veulent vraiment être photographiés, ce qui

n'est pas développé, parce qu'ils veulent poser ", dit Johannes, " donc, je dois passer du temps

du temps avec eux pour attirer leur ego naturel. En fin de compte, le travail le plus important se passe dans cette

culture que vous connaissez le mieux. À savoir, quand vous le faites bien, vous ressentez la proximité qu'il n'est pas

possible de traduire.

"Quand j'entends un" non ", je veux m'y opposer", dit Johannes, "je ne le permets pas et je prends toujours

ma route jusqu'à la fin, si je ne le fais pas, je vais me fâcher.

Magazine international arménien

N° 10,

LET'S RECOGNIZE

There are moments of recognition, when inner joy floods your being: it's ours, it's Armenian...

Far from the homeland, in foreign, but not deserted lands, our daughter had gains in her

education and world vision to be recognized in the difficult specialty of journalism. But our

warm moments of inner joy are linked to the being and the self-expression, really

certain and
spontaneous, of journalist and photographer Armineh Johannes.
Of Iranian-Armenian origin, she is now French-Armenian and tomorrow we do not
know what
else she may add to her Armenian roots, but... She is Armenian, she found her
original roots
with eyes, blood, internal knowledge, being. She sees Armenian and she
understand not only the
Armenian land, the newly born Artsakh, our grandmother like and elegy handing
a firearm in the
twilight of her life, our spiritual and physical pastors, her young and elder
compatriots, sad- and
still fire-eyed, but also the world and the human beings surrounding her. We have
not see her
photographic show, but her works dispersed in the newspapers and even her
calendar of 1992
deserve general recognition.

Armineh has been in Goris and loved our town. Her husband, Raffi Bakian, one of
the founders
of the organization "Aznavour pour l'Arménie" and an individual already
recognized for his pro-
Armenian activities, has also been in Goris. The fact that, through their friend
from Goris,
Varazdat Vardazarian, Armineh and Raffi have presented our town with a valuable
"telex"
speaks about their feelings for us.

We think that we will give satisfaction to our readers by presenting the article of
the Armenian
International Magazine (AIM) of the U.S. about the solo exhibition of Armineh
Johannes in the
show hall of the famous French daily Le Monde and a photograph used in
different journals.

THE EYE OF THE AUDIENCE

Armineh Johannes appears as a photojournalist, even though she will tell us that
her art is a
dying species in the world of profitable news of cruel nature in the press. "If it

was for money, I would have been out long ago," says the French resident of Iranian-Armenian origins. "I prefer the human side, to go deeper into the objects, to spend some time with the people to know; this is the social angle. This is a dying genre, for there's no market for it." Trained as a journalist, Johannes picked up the camera only a few years ago and continues to amaze the audience, for her work was published in well-known French magazines and newspapers, such as L'Express and Marie-Claire. "You don't learn photography in any school or classroom," she says. "You take photos by learning to speak to people." Last year she participated in a solo exhibition at the editorial offices of Le Monde... Johannes' 25 photographs depict her beloved subject: daily life in Armenia. They will tour the cities of France during three years.

Her project took her to every city and village of Armenia. During her latest trip, she documented the life of Armenian pastors. Some of her works of this type became the feature of the August-September issue of AIM. "In Armenia, people actually want to be photographed, something that it isn't developed, because they want to pose," Johannes says, "therefore, I have to spend some time with them to attract their natural egos. In the end, the most important work happens in that culture that you know the best. Namely, when you do it right, you feel the closeness that it is not possible to translate." "When I hear a 'no,' I want to object to it," Johannes says, "I don't allow it, and I always take my road until the end, if I don't, then I will get upset." Armenian International Magazine

No. 10